**Transcription du reportage de la RTS sur Hubert Audriaz**

D’après le calendrier chinois, on a quitté cette année dans l’année du lièvre pour rentrer dans celle du dragon.

On ne pouvait pas imaginer meilleure transition pour vous parler de hockey sur glace et de Fribourg Gottéron.

Il a la chevelure de Merlin, le nez du sorcier. Il a l’expérience du druide. Il s’appelle Hubert Audriaz. Il a 72 ans. Et il a toutes les qualités du magicien. Artiste peintre, sculpteur, il est devenu aussi le symbole de la Basse Ville de Fribourg.

Toute sa vie, Hubert Audriaz a vécu pour ses deux passions, pour l’art et pour le hockey sur glace. Il a d’ailleurs joué en ligue nationale au plus haut niveau avec Fribourg Gottéron et avec le HC Bienne.

« A la rencontre du dragon », c’est le magazine de la rédaction. Il est signé Marc….

« je vis une vie extraordinaire. J’apporte des rêves aux jeunes. Ils me voient comme un lutin ou bien un gnôme ou bien un personnage qui vient d’un autre monde.

La vallée du Gottéron, c’est un endroit magique. Et dans cette vallée du Gottéron, il y a des légendes. La légende de la sorcière du Gottéron, les lores fantômes, il y a la plus grande légende du dragon, ce dragon qui fait peur à tout le monde.

Vous, il ne vous fait pas peur ?

Non, c’est mon ami. Il faut avoir un copain et le dragon, c’est mon copain. C’est un symbole de la Vieille ville de Fribourg, des hockeyeurs. Ce dragon-là vit toujours quand Gottéron gagne, il est toujours vivant.

Je pense que j’ai vraiment eu du plaisir de jouer avec des gars fantastiques. J’étais pas dans les meilleurs, mais j’étais avec les meilleurs. C’est ça la différence. C’était plus facile de jouer avec les meilleurs parce qu’ils te donnaient le puk sur la canne. Avec les hélices tu reçois le puk derrières le dos. Moi j’ai jamais eu la prétention d’être un grand joueur, mais je me suis très très bien amusé et je trouve que je m’amuse encore bien quand je vais encore jouer du hockey le samedi matin. C’est fantastique ça.

Là, tu me redonnes, là, vous tournez autour du puk. Là, vous allez sur le gardien. Go ! On y va !

Moi, je forme pas d’hockeyeurs. Je donne cette possibilité d’avoir du plaisir et les joueurs qui sont venus avec moi qui jouent en ligue nationale A maintenant, ils ont eu ce plaisir qu’on donne là.

Allez les gars ! On regarde, on regarde !

Je me souviens qu’avec Hubert, on a vraiment eu énormément de plaisir et c’étaient ça les grandes qualités d’Hubert. Il apportait un grand côté humain qui fait qu’il nous adonné envie de continuer à jouer au hockey peut-être plus tard.

Moi j’ai pas 72 ans, moi j’ai 15 ans et l’âge a pas beaucoup d’importance. Vous savez quand on est sur la glace, l’odeur de la glace et tout ça, c’est magique.

Je crois qu’Hubert a réussi à nous enseigner les valeurs que sont le plaisir, l’amour du hockey. Et puis c’est clair que dans un coin de la tête, ça reste. Ça reste un personnage mythique à Fribourg.

Ah ouais. Moi je suis le meilleur entraîneur d’Europe.

Pour faire du sport, il faut de la technique, comme dans l’art. Il faut du physique comme dans l’art et puis il faut un très bon mental, comme dans l’art. Alors le sport, si on a ça, alors on grandit bien. Et moi, j’ai de la chance. J’ai pu grandir et je grandis encore pas mal.

L’imagination, c’est très simple, c’est que pour mieux dessiner, pour mieux rêver, il faut fermer les yeux. Moi je cours après les rêves, soit dans le sport, soit dans l’art, soit dans la nature, soit partout quoi. C’est du rêve qu’on a besoin pour grandir parce que je sais pas, peut-être qu’un jour je pars dans les nuages. «

Vous entendez le cri du dragon…il est là…